gazette du CCVP

informations du Club Cyclotouriste de Versailles-Porchefontaine

SOMMAIRE

Fonctions des élus et bénévoles	p. 2	Escapade alsacienne, dont route	p. 10
Edito Patrick Loisey	p. 3	Des VTTistes à Orbey	p. 13
Ode à mon ami André	p. 4	Quand passent les cigognes	p. 15
André Ruchat nous a quittés	p. 5	Sur une sortie : la Cour Roland	p. 17
VTT critérium départemental	p. 8	Pêle-mêle (vocabulaire cycliste 12)	p. 18

juin 2017 n° 63

FONCTIONS DES ELUS ET BENEVOLES (en 2017)

Composition du Bureau

Président : Patrick LOISEY
Vice-président : Christophe DIVAN
Secrétaire : Guy GRASICA
Secrétaire adjoint : Christian BLANC
Trésorier : Gérard LECUELLE
Trésorier adjoint : François DEKKIL

Délégué sécurité : André RUCHAT

Président d'honneur : André RUCHAT

Réviseurs comptables : Laurent DÉROBERT
Michel GONDRÉ

11 membres du Comité Directeur

Christian BLANC
François DEKKIL
Christophe DIVAN
Bertrand FAVIER
Guy GRASICA
Aurélien GRICOURT
Michel JAEGLÉ
Gérard LECUELLE
Patrick LOISEY
André RUCHAT
Joël RUET

Représentant des jeunes : Aurélien GRICOURT suppléant : Aymeric DE MARGUERY

Commissions + bonnes âmes :

Activités ROUTE

Où nous serons « Route » : Laurent Dérobert, Guy Grasica, Patrick Loisey,
Commission Versailles-Chambord : Guy Grasica, Christophe Divan, Bertrand Favier, André Ruchat, Patrick Loisey.
Randonnées permanentes : Cours d'eau de France : Didier Coponet.
Tour des Yvelines : Guy Grasica.

Activités VTT

Encadrement « école cyclo » : Christophe Divan, Benoît Becel, Max Cathala, Etienne Chabrerie, Rémi Cordier, François Dekkil, Jean-Marc Deu, Renaud Dufaure, Michel Jaeglé, Valentin Prot, Eric Prot.

Où nous serons « VTT » : collégial, orchestré par Michel Jaeglé, Christophe Divan, et le représentant des jeunes.

Activités TRANSVERSES

Communication : Patrick Loisey, André Ruchat.
Commission sortie familiale : Michel Jaeglé, Gérard Lecuelle.
La gazette : Joël Ruet.
Site Internet : Webmaster : Christian Blanc, François Dekkil.
Rédacteurs : Christian Blanc, Michel Jaeglé pour l'activité VTT adultes.
Christophe Divan, François Dekkil pour l'activité VTT jeunes.
Gérard Lecuelle pour l'activité route.
Vêtements : Christophe Divan, Guy Grasica, Michel Jaeglé.
« Paris-Versailles » : Patrick Loisey, Didier Robutel, André Ruchat.

NOTA : les noms en couleur indiquent une nouvelle affectation, confirmée à l'AG du 29 janvier 2017
…pour les suppressions, il faut comparer avec les gazettes précédentes.

EDITORIAL

Comme vous le savez, André Ruchat, Président d'honneur du CCVP, nous a quittés le 17 mai dernier ; il avait 76 ans.
Deux beaux articles de Claude Serin, qui le connaissait bien depuis longtemps, lui sont consacrés dans les pages suivantes de cette gazette.
Auparavant, André a été Président du club pendant 9 ans, et jusqu'à son dernier jour il s'est investi auprès de l'association, toujours aussi passionné.
Il faisait également partie de l'association du "Paris-Versailles pédestre"
Il était très assidu aux Assemblées Générales, et réunions mensuelles du Comité Directeur du CCVP, aussi aux réunions du Paris-Versailles.
Deux souvenirs le concernant :

Au début des années 2000, j'étais un nouvel adhérent. Lors du retour d'une sortie familiale du club, dans l'allée centrale du car j'ai vu une personne que je connaissais peu : il cherchait des volontaires pour participer en tant que bénévoles au "Paris-Versailles pédestre". Ce jour-là, j'ai commencé à comprendre, en le voyant se démener, ce que voulait dire s'investir pleinement dans une association !
Juste avant son décès à l'hôpital, André se préoccupait de savoir s'il allait être présent sur le Versailles-Chambord du 17 juin 2017.

Evocation rapide de notre Dédé... qui avait le CCVP "collé à la peau" !

Versailles-Chambord : malgré le fait de randonner entre deux châteaux célèbres, notre manifestation n'attire plus beaucoup de cyclos... c'est dommage : cette année, seulement 261 randonneurs étaient présents.
Notre organisation est inscrite au calendrier 2018, à la date du 16 juin.
Dans les mois qui viennent, le Comité directeur décidera de présenter le Versailles-Chambord dans sa configuration actuelle… ou autre ?

Deux nouvelles options plus simples pourraient convenir :

- une boucle Versailles-Versailles, en passant à proximité de différents châteaux de la région.

- une boucle Versailles-Versailles appelée "sur la route de Chambord", qui reprendrait la première partie de l'itinéraire jusqu'à Chilleurs-aux-Bois, ensuite retour sur Versailles avec un nouveau tracé.

A l'intérieur de l'une de ces boucles, nous pourrions aussi proposer un parcours plus court.

En attendant de nous retrouver en septembre, je souhaite aux membres du club, familles et amis, d'excellentes vacances d'été.

Patrick Loisey
Président du CCVP

Ode à mon ami André

Tu es parti, toi mon ami,
Compère sincère tu fus un frère
Que j'ai connu, il y'a longtemps,
Un quart de siècle, en calculant,
Où nous avons vécu tous deux
La passion des cyclos heureux,
En roulant sur les routes de France
Avec le groupe et son ambiance.

T'étais au club depuis longtemps
Lorsque j'ai joint, à 60 ans,
L'CCVP un club sympa,
Où les sorties ne manquaient pas !
Après bien des atermoiements,
T'en es dev'nu le président,
Et moi, afin de t'assister,
J'ai pris la place de trésorier.

De là est née une connivence
Qui nous a liés dans la confiance,
En partageant les aléas
Des plaisirs et des désarrois.
Mais à chaque fois, comm' Président,
Tu t'es livré complètement,
T'investissant sans t'ménager
Avec Monique à tes côtés

Sur les parcours, en les fléchant,
Ou assurant l'ravitaillement,
De rallyes ou d' Versailles-Chambord,
Tu te dém'nais avec ardeur,
Livrant sandwichs et p'tits croissants
Pour les cyclos souvent gourmands,
Ramenant ceux en perdition
En les prenant dans ton camion

Mais l'exploit dont tu étais fier,
Que les plus forts, seuls ont pu faire,
C'est le Paris Brest Paris,
1.200 bornes comme un défi
Sur ton vélo, en autonome,
Gérant ton temps en métronome
Pour arriver dans les délais
Et mériter ton beau brevet.

Au cours de toutes ces années
Ta gentillesse fut appréciée
En répondant toujours présent
Pour résoudre les problèmes urgents.
Ta boutique de teinturier
Fut un lieu de convivialité,
Véritable quartier général
Dev'nu pour notre club vital.

Puis ta santé a décliné,
Tu souffrais dans les randonnées
Ne parvenant plus à suivre le groupe
Qui poursuivait sans toi sa route,
Ce qui t'a conduit à rouler
A une allure plus limitée
En retrouvant quelques copains
''Groupéto'' du dimanche matin.

Avec toi je me retrouvais
Sur l'anneau de Villacoublay,
Après s'être appelé l'samedi
Pour se r'trouver sur un lieu-dit.
Ce rendez-vous dominical
Etait pour tous les deux vital,
Car il nous a alors permis
De n'pas j'ter l'vélo dans l'oubli !

Le jour de Pâques 2017,
Ç'aurait pu être un jour de fête,
Mais tu étais très fatigué
Et notr' balade fut abrégée.
Jaunisse, hospitalisation,
De ta santé ont eu raison.
L'dix-sept mai tu nous as quittés,
Tes yeux pour toujours sont fermés !

Moi, je ne t'oublierai jamais,
Et si l'Paradis existait,
Dieu alors devrait s'arranger
Pour que tu sois bien protégé
Afin que, quand le jour viendra,
Je puisse te retrouver là-bas
Et que, sur un petit nuage,
Nous reprenions nos bavardages

Claude Serin le 17 mai 2017

André Ruchat nous a quittés !

André est entré à l'hôpital Mignot le mercredi 11 mai pour une IRM en ambulatoire, à la suite d'une jaunisse qu'il avait contractée quelques jours auparavant. Mais le mal était plus profond car, resté à l'hôpital pour une embolie pulmonaire, la spirale morbide s'est enclenchée, jusqu'à l'issue fatale survenue le mercredi suivant, 17 mai, à la stupéfaction de ses proches, accablés par cette brièveté !

André a fait partie de ces cyclos pour qui ce sport a représenté davantage qu'un passe-temps. Ce fut pour lui une passion qu'il a pratiquée sur les routes de France avec son club cyclotouriste de Versailles-Porchefontaine (CCVP), club dont l'emblème, le Corbeau, avait été choisi par le premier président dont le regard s'était porté sur ce corvidé, visible sur une marque de whisky.

Ce corbeau, André l'a promené sur son maillot depuis son entrée au club en 1977, au point que d'autres cyclos disaient en voyant les représentants du CCVP : « Tiens, voilà les Corbeaux ! ».

Adhérent licencié n° 124.174 à la fédération de cyclotourisme (FFCT), ce numéro donné en séquence d'attribution montre l'ancien-neté d'André qui avait beaucoup d'amis à la FFCT, d'autant que Georges Mercier, un ami proche licencié n° 124.194, qui nous a quitté lui aussi, en a été l'un des dirigeants et a donné son nom, dans le calendrier fédéral, à notre randonnée Versailles-Chambord.

André, sur son vélo comme tout bon cyclo, a parcouru des milliers de kilomètres, mais ce dont il a été le plus fier, c'est le Paris-Brest-Paris, 1200 km de régularité et en autonomie, après avoir accompli dans l'année les brevets des 200, 300, 400, 600 km contrôlés par l'Audax Club.

André était non seulement un joyeux compagnon, toujours d'humeur égale, mais en plus, il était un bon samaritain, en permanence prêt à rendre service. A titre d'exemple, teinturier rue Yves le Coz à Versailles, sa boutique, jusqu'à ce qu'il la vende, a servi de succursale du CCVP où beaucoup de cyclos se retrouvaient pour préparer les rallyes, chercher les clés du local loué au stade proche de Porchefontaine, ou simplement se rencontrer en dehors des réunions programmées du club.

Et comme, en tant qu'artisan, il possédait une camionnette, ce véhicule a peut-être fait davantage de kilomètres au service du club que professionnellement. En effet, il a été utilisé durant les rallyes pour les boissons et les sandwiches, au Versailles-Chambord pour le fléchage et le ravitaillement ainsi que le transport des vélos et des cyclos en détresse. Durant les semaines fédérales, il fut un camping-car. Et si l'un d'entre nous en avait besoin pour des raisons personnelles, André répondait présent ! André ne cherchait pas les honneurs, il aimait surtout rendre service. Par exemple, il s'occupait de la course à pied du Paris-Versailles, en participant

aux réunions préparatoires pour le ravitaillement de la forêt de Meudon, incluant le pénible mais indispensable nettoyage de la forêt après le passage des milliers de participants, cette activité

annuelle apportant un substantiel apport financier au club.
Il assurait également le respect du règlement de pêche aux étangs de Corot, usant de sa bonhommie et de sa diplomatie afin de convaincre les récalcitrants de ne pas devenir des contrevenants. En fait, André ne savait rien refuser. C'était un trait de son caractère, si utile pour le CCVP, où après une scission malheureuse à laquelle il n'était pas favorable, il en a été élu président.

Et là, il s'est dévoué pour maintenir un esprit de convivialité, subissant impuissant et à contrecœur, l'érosion du cyclotourisme traditionnel avec transport de tente, de vêtements adaptés aux climats, nourriture et nécessaire de réparation d'un engin sans secrets mécaniques pour les anciens. Ainsi la mode a changé. Les vélos se sont mués en bijoux technologiques. Les VTT sont apparus. André a non seulement vécu cette mutation, mais il a, comme président, compris l'importance de considérer qu'une section VTT est une richesse pour un club où la nouveauté n'est pas toujours de mise, car elle fait peur ou dérange certains traditionalistes. Là encore, André s'est démené pour que le rallye d'hiver, ou les différentes sorties des VTTistes aient l'assistance nécessaire à leur réussite.
Dans ce panégyrique à André, il ne faut pas oublier son épouse Monique. Elle a toujours été une aide

discrète et efficace. Présente lorsqu'il le fallait, on la voyait aux ravitaillements, aux haltes des flèches, des longues sorties club, des semaines fédérales, partout où elle était utile, rejoignant le groupe en voiture pour partager le repas final, transporter à la demande le futile ou l'indispensable.

Et puis, les années passant, la santé d'André s'est progressivement détériorée. Atteint de diabète, il a pris l'habitude de tester son taux de glycémie et de le compléter par de l'insuline. Diminué par cette maladie, André a subi il y a 15 ans une alerte de santé qui l'a conduit à l'hôpital pour quelque temps. Comme ma position de trésorier m'avait

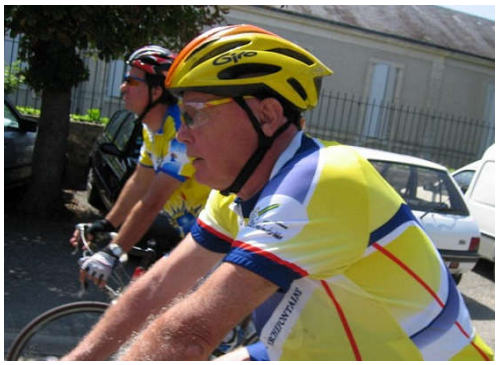
rapproché de lui, j'ai été sensible au choc psychologique résultant, et ai suivi sa rééducation au sein d'un établissement spécialisé. De retour à la vie active, il a perdu une partie de ses moyens physiques, ce qui s'est traduit par des difficultés à suivre le groupe de cyclos lors des différentes sorties du CCVP. Par amitié, j'ai pris l'habitude de rester auprès de lui lorsqu'il décrochait au bout de quelques kilomètres. Moi-même étant atteint de problèmes de mobilité, nous étions convenus de nous retrouver le dimanche matin pour "tourner" autour de l'aérodrome de Vélizy-Villacoublay, cette route de 8 km nous permettant

de ne pas nous éloigner de nos voitures en cas de besoin. C'est ainsi que, formant un petit "groupéto" à allure réduite, nous rencontrions parfois des CCVPistes ou des anciens qui nous accompagnaient durant 1 ou 2 tours, comme Jean-Claude Mauger, Alain Goinard, Alain Oheix, Jean-Louis Buil et Gérard Dupart, lui aussi disparu. Nous

y avons vus Pierre Loumé, Lucien Kerhoas, j'en oublie certainement.
Sur ce circuit se retrouvent les habitués. André arborant toujours son maillot de club, jaune avec son soleil bleu et son corbeau, nous entendions souvent des "Salut Versailles" de la part de ceux qui nous doublaient en formant eux-mêmes des groupes évoluant à des vitesses diverses.

Nos rendez-vous dominicaux, André et moi, ont duré plusieurs années. Durant les derniers temps, la météo décidait de nos sorties, car nous ne supportions plus : le froid, le chaud, la pluie ! Notre coup de téléphone du samedi confirmait ou infirmait notre présence au parking des tennis de la Cour Roland de Vélizy. Bien que je me rende compte que la forme d'André allait en décroissant, je l'ai souvent encouragé à venir pour "faire tourner la mécanique" !

Notre dernière sortie s'est effectuée le dimanche de Pâques 16 avril. Nous n'avons fait que 2 tours car André se disait fatigué. Cela ne nous a pas empêchés de plaisanter sur tout et sur rien comme d'habitude, nos rencontres étant aussi salutaires physiquement que moralement pour chacun.
Quand, à la fin de notre sortie, André a remis son vélo dans son Picasso qu'il appelait son "Pic Pic", nous nous sommes dits en souriant : « Au revoir, à dimanche prochain », comme à la fin de chacune de nos escapades. Je ne pouvais pas alors me douter que c'était la dernière fois que je le voyais vivant.
A mon coup de téléphone suivant, il m'a dit avoir contracté une jaunisse. Nous avons plaisanté sur les conséquences visibles de cet ictère. Cependant, lorsqu'il m'a dit que nous n'irions pas faire du vélo de sitôt, cela ne m'a pas alerté, car j'étais convaincu qu'à son prochain rendez-vous à Mignot, son actuel problème de santé allait être pris en charge dans cet hôpital réputé, et qu'il allait nous revenir en meilleure forme !



Ainsi, quand André est entré ce mercredi 11 mai à l'hôpital Mignot pour une banale IRM, je ne pensais pas, comme ses proches, qu'il n'en sortirait pas vivant. Mais quand sa fille Colette m'a téléphoné le mardi 16 mai pour me dire que son père était dans un état désespéré, j'ai cru sur le coup à une mauvaise plaisanterie. Mais on ne plaisante pas avec la mort, seul l'espoir est une bouée à laquelle on s'accroche en espérant un remède, un miracle ! Or il n'y a pas eu de miracle !
Le mercredi 17, André rejoignait le monde des ténèbres, laissant ceux qui l'aimaient dans la peine.
A la cérémonie religieuse du mercredi 24 mai au Temple protestant de Saint Cloud, sa famille et ses nombreux amis lui ont rendu un dernier hommage avant que son corps ne soit inhumé.

André, tu resteras toujours pour nous le président d'honneur du CCVP, titre dont tu étais heureux et fier d'avoir été gratifié, toi qui t'étais tant dévoué pour notre club.
Paix à ton âme !

Claude Serin 25 mai 2017

(photos Patrick, Michel et Vincent)

VTT - Critérium Départemental

dimanche 26 mars
à Magny-les-Hameaux

Les jeunes du CCVP ont participé, le 26 mars 2017, au critérium départemental VTT organisé par le CoDep 78, à Magny-les-Hameaux.

Etaient présents : Florian Deu, Benoît Lhomme, Louis Lepeletier, Aymeric de Marguerye, Antoine Mouchot et Armand Thillaye du Boullay...

...ainsi que Viktor Tetaz qui participait au Concours Départemental d'Education Routière.

81 jeunes (plus de 12 ans) étaient répartis en 3 catégories :
13-14 ans, 15-16 ans et 17-18 ans.

39 jeunes étaient sur le CDER (Education Routière).

Au programme :

CDJC :
(Critérium Départemental du Jeune Cyclo)

Contrôle de la trousse à outil

Le classement se précise

- Questionnaire sur la FFCT, les environs…
- Ensuite, départ sur une boucle d'une trentaine de km, sur laquelle il faut trouver des balises :
  - Première moitié : rando guide,
  - Deuxième partie : cartographie.
- A l'arrivée, répartition entre :
  - Définir les pièces d'un VTT
  - Questionnaire sur la nature
  - Parcours de maniabilité

CDER :

(Concours Départemental d'Education Routière)

- Parcours de maniabilité
- Question code de la route
- Donner un nom à des pièces
- Mécanique
- Labyrinthe sur feuille

Classement final de nos jeunes :

Florian (10e), Benoit (14e), Louis (21e), Aymeric (22e), Armand (34e) et Antoine (25e) pour leur résultat dans la catégorie 13-14 ans au CDJC.
...et Viktor qui arrive 13e du CDER.

François DEKKIL

Escapade alsacienne

...dont les sorties des routiers

Lundi 08 mai : arrivée à Orbey

Les 18 participants ont quitté la région versaillaise en voiture, pour arriver à 500 km au cœur de l'Alsace... précisément à Orbey (4 000 hab.), où le VVF est investi en fin d'après-midi.
Reste à prendre les clés des chambres à l'accueil, sortir les précieux vélos, et monter les bagages, avant de se retrouver pour le dîner vers 19 h.

Parmi les adhérents CCVP, on compte 3 VTTistes + 8 cyclos qui se connaissent assez bien. Autour du

repas, nous découvrons quelques-uns des 7 non-pédalants... et ils sont rapidement intégrés !

Animation soirée : l'équipe d'animation nous diffuse, sur grand écran cinéma, un film documentaire d'environ 1 heure, consacré à... l'ALSACE !

Mardi 09 mai : au sud vers le Hohneck

Pour la première sortie route, François – venu avec ses 2 vélos – a choisi de rouler sur le bitume avec nous. Départ d'Orbey à froid (altitude 550 m), et ça

monte tout de suite ; premier arrêt au lac Blanc... 5 km plus loin, pour quelques photos et reprendre

le souffle ! Un peu de pluie en atteignant le col du Calvaire à 1134 m (dénivelé 585 m).
Dans le seul commerce

du secteur, nous trouvons l'abri à l'auberge des Crêtes devant une boisson chaude. L'ondée est brève, et nous poursuivons sur la route des crêtes à peine vallonnée sur 15 km, en profitant de belles échappées sur des lacs et la vallée de la Meurthe.

Les crêtes se terminent au col de la Schlucht vers 11h20, où nous posons sans avoir peiné. Suit alors

une longue descente de 16 km, dénivelé 750 m) sur une route sans risque... vers Munster. En fond de

vallée à Soultzeren, nous mangeons le pique-nique sorti du sac ; pour rentrer on doit remonter au col du Wettstein (altitude 882 m) sur 11 km (dénivelé 500 m). Après ça, il reste une dizaine de km plutôt

en descente pour rejoindre notre VVF à Orbey (altitude 550 m) avant 16h.
Avec 1800 m de dénivelé, les compteurs totalisent 88 km... bien assez pour satisfaire nos envies !

Animation soirée : on se détend après le dîner, consacré aux danses de salon ; les rythmes sont à la demande des danseurs, sans dépasser 10h30.

Mercredi 10 mai : le Haut-Koenigsbourg

Deuxième jour, les 8 cyclos partent vers 9h, au

nord cette fois, et sans François... qui va sur les sentiers avec ses 2 copains. Ce matin le ciel est bleu, mais un petit 5° ; au début nous roulons sur le grand axe, mais très vite décidons d'être plus tranquilles. La proche "route des vins" va bien : à l'écart, superbe Riquewhir (sans voitures) sillonnée

vélo à la main, suivie de Ribeauvillé... tourisme moins sympa avec des voitures ! La route se poursuit sans peiner jusqu'à St-Hippolythe (altitude 250 m), mais ça change en prenant à gauche : 5 km d'ascension à travers les forêts du parc des Ballons jusqu'au pied du Haut-Kœnigsbourg... ou plutôt à 1,5 km : seul Frédo grimpe jusqu'au château, pour pointer un BPF (jolie collection FFCT) ; les 7 autres

basculent sur la crête, et redescendent autant qu'on vient de monter. A Lièpvre vers 12h30, nous mangeons le pique-nique du VVF sur une placette en attendant la jonction de Frédo ; le soleil bienfaisant pousse le mercure à 20°. Nous repartons sur la N59 jusqu'à l'entrée de Ste-Marie-aux-Mines où l'on bifurque à gauche vers le col du Haut de Ribeauvillé (742 m). Après une descente à travers de belles forêts de pins, il faut monter le col de Fréland (831 m)... les jambes sont un peu lourdes ;

ensuite c'est plutôt facile jusqu'à Orbey qui est proche. Le bilan du jour vers 16h, en arrivant au VVF : distance 85 km et 1400 m de dénivelé !

Animation soirée : avant dîner, un vigneron local nous fait goûter ses vins... et prend les commandes éventuelles !
En soirée c'est jeu de loto, et quelques lots... la chance ne sourit pas dans le groupe CCVP !

Jeudi 11 mai : ~~pas vélo...~~ tourisme !

Au petit-déjeuner, nombreux forfaits vélos : à peine 3 cyclos sont prêts à rouler dans la plaine d'Alsace... Le projet devient caduc, et les trois rejoignent le groupe des sept touristes, pour couler une journée en voiture, donc relax.

Est-ce une coïncidence ? Les 2 voitures vont presque tracer le circuit du mardi des cyclos, mais dans le sens inverse, et en plus touristique : inutile d'en écrire davantage, Ivan l'a très bien décrit (page 16 : jeudi 3e étape Wettstein...) et aujourd'hui je suis en balade !

Retour au VVF en début d'après-midi, et chacun se disperse vers des achats de produits locaux, ou un dernier site à voir... ou revoir : ainsi avec Denise nous allons visiter le superbe petit village de Kaysersberg, que nous avions manqué hier matin à vélo, juste avant de bifurquer vers la "route des vins".

Animation soirée : un quizz télévision-cinéma organisé entre 2 groupes du VVF : les Auvergnats affrontent les Versaillais... qui emportent la joute après moult sujets abordés.

Vendredi 12 mai : retour Versailles

Eh oui, notre escapade très agréable s'achève : un peu court, pensent les touristes ; les pédaleurs semblent plus mesurés... car la montagne a plutôt épuisé les énergies.

Sur le retour, en songeant à la belle réussite de l'escapade alsacienne, on ne peut que remercier Gérard, l'initiateur du projet, et qui l'a managé jusqu'à son terme.

J R

Des VTTistes à Orbey

Un grand bravo à notre ami Gérard, pour ce sympathique séjour à Orbey, dans les Vosges.

LUNDI 8 : l'arrivée

Vélos et bagages chargés, nous voilà partis pour 5h30 de route au dire du GPS ; pas de circulation puisque nous sommes le 8 mai.
Petites haltes sur la route : brrr ! Il ne fait pas chaud dans la plaine, qu'est-ce que ça sera dans les hauteurs.

A l'arrivée, un peu de mal pour trouver le VVF ; on prend possession de la chambre, et balade en ville où nous retrouvons Michel et Daniel un peu paumés. Nous leur donnons les indications et continuons notre tour.

Ville déserte, pas de boutique ouverte : seuls 2 fleuristes à 30 m d'intervalle se font concurrence dans cette ville où on compte les commerces sur même pas les 2 mains.
Le soir, nous nous retrouvons au bar pour le pot d'accueil, et voir ce que nous allons nous mettre sous les roues.
Au dîner : choucroute... plus pâtes à volonté pour ceux qui veulent du carburant pour le lendemain.

MARDI 9 : circuit Lac Blanc – tour du Faudé (24 km, 890 m D+)

Pendant que le groupe des cyclos part faire la route des crêtes, nous nous lançons à VTT sur les chemins du secteur. Ouille, ouille, la pente est déjà bien raide pour commencer, avec en plus une petite ondée bien rafraîchissante. Cette montée est interminable, avec un tracé incertain ; GPS en main + carte, on se retrouve enfin sur la bonne trace. Un rayon de soleil vient chasser le crachin, on peut

enfin voir un peu de paysage.
Au retour il nous reste encore des forces pour faire un crochet à la tour du Faudé, puis redescendre à fond de ballon au gîte pour y prendre notre pique-nique, au soleil sur la terrasse.

MERCREDI 10 : circuit « balcons d'Orbey » (36 km, 850 m D+)

François nous rejoint pour faire un beau circuit sur les lignes de crête.
Avant d'attaquer le parcours, il faut d'abord se taper une bonne heure de grimpette sur la route du lac Blanc. Chouette ! Il fait beau aujourd'hui, le tracé est agréable, des chemins forestiers, des pistes de ski de fond, mais pas de singles. En passant par des coins sympas où la pause s'impose, on fait quelques photos sous Whatsapp pour communiquer nos

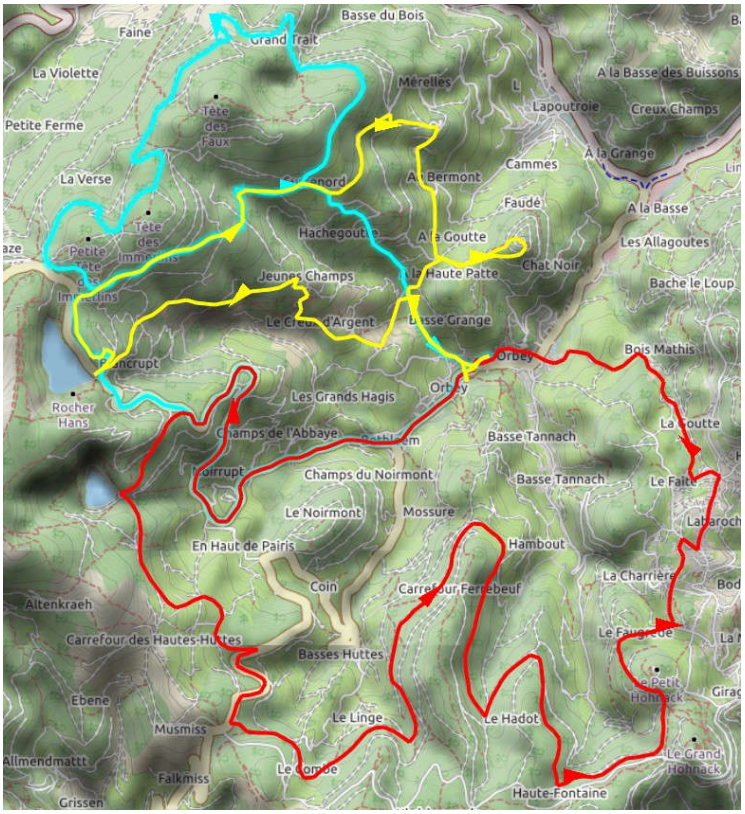
exploits à ceux qui bossent.
Pour le retour, nous prenons une descente vertigineuse à faire rougir les disques. Il vaut mieux ne pas prendre cette trace à l'envers !
De retour au VVF, un rude programme nous attend avant le dîner : pique-nique, pétanque et dégustation de vins d'Alsace d'un vigneron local.

JEUDI 11 : circuit « Etang du Devin »
(33 km, 1060 m D+)

Malgré une météo incertaine, nous décidons quand même de partir sur les sommets pour prendre une

trace en sous-bois, où on passe par des cimetières de la guerre de 14-18. Pas bon le secteur à cette époque où les pauvres gars ont dû souffrir des conditions météo et de la mitraille. Quelle désolation !

Sur la fin du parcours, le ciel s'assombrit et un grain s'annonce. Nous entamons le retour par la route, mais au détour d'un virage on repère un sentier pédestre qui descend raide à travers champs : la tentation est trop forte, allez ! C'est parti : ça glisse, ça saute, mais c'est bon, on se faufile sous une clôture... doucement les vaches ! On ne fait que passer, et le chemin reprend de plus en plus raide pour finir en ville, à temps avant le début de l'averse.
Après le dîner, soirée quizz où tout le CCVP est réuni pour gagner.



VENDREDI 12 : le départ

Nous chargeons les voitures pour prendre la route du retour à Versailles.
Au bilan : pas de casse matériel, ni sur les bonhommes, seulement de bonnes courbatures.
Vraiment super ce séjour ! On n'est pas habitué à trouver des côtes de cette catégorie par chez nous.

Gérard ! On se retrouve l'année prochaine, sur un secteur un peu moins pentu ?

Michel JAEGLÉ

Quand passent les cigognes

pendant que roulent les cyclistes

Lundi : Prologue

L'arrivée à Orbey sous un ciel chargé s'avère néanmoins réconfortante, après le franchissement épique des cols – la Schlucht pour les uns, le Bonhomme pour les autres – dans une ambiance digne de Liège-Bastogne-Liège 1980 (21 coureurs à l'arrivée sur 147 au départ, victoire de Bernard Hinault avec deux doigts gelés) : brouillard à se moucher dans le nez d'un autre, aurait dit Pierre Dac, température chutant à 2 °C au sommet, il ne manquait que la neige. Heureusement, dans les Vosges, il fait toujours meilleur sur le versant alsacien que sur le versant lorrain.

Mardi 1e étape : Kaysersberg – Riquewihr – Ribeauvillé

Mardi, sous un ciel et des températures beaucoup plus clémentes, ce sera la journée villageoise, consacrée à la découverte de Kaysersberg, Riquewihr et Ribeauvillé. Les trois villages se ressemblent, avec leur lot de maisons pimpantes alignées le long d'étroites rues pavées, d'enseignes en fer forgé, de placettes ornées de fontaines en grès rose des Vosges, et de vignes toutes proches prêtes à envahir les villages.

Kaysersberg constitue un bon début, le village est construit à plat. Face à la maison natale du docteur Schweitzer se trouve le restaurant « Chez Roger Hassenforder ». L'enseigne en forme de roue de vélo rappelle que Roger, "la classe à l'état pur" selon Félix Lévitan, vainqueur de huit étapes du Tour de France, dont une à Colmar en 1955 et porteur du maillot jaune pendant quatre jours en 1953, fut un restaurateur renommé après sa retraite sportive... au point que l'actuel propriétaire du restaurant conserva le nom et l'enseigne.

Riquewihr est « le village alsacien typique », encore fréquentable en avant-saison : il est même possible de pique-niquer sur les bancs au pied de la mairie sans avoir à réserver son emplacement. Le seul inconvénient du village est qu'il est en pente, seules les rues secondaires, perpendiculaires à la rue principale, sont à plat. Mais quel bonheur pour les yeux, il y des maisons de toutes les tailles, y compris le "gratte-ciel alsacien", de toutes les formes et de toutes les couleurs.

Ribeauvillé est déjà une petite ville, et même une ancienne sous-préfecture, donc la rue principale, forcément en pente, est longue, longue, longue. Une terrasse bienveillante permet de profiter d'un café

agrémenté d'une tarte aux myrtilles et amandes bien méritée, avec une vue imprenable sur un nid de cigognes ; consciente de son importance, la locataire du nid fait la diva, prend la pose et se joue des photographes. Les cigognes nichant sur le toit de la caserne des pompiers font beaucoup moins de manières.

Mercredi 2e étape : Haut-Koenigsbourg – Colmar

Sous un ciel immaculé, le peloton prend la direction du Haut-Koenigsbourg, un autre haut lieu touristique où il vaut mieux arriver tôt le matin. Après être passés devant le balcon de « La grande illusion », les visiteurs s'embarquent dans un itinéraire tarabiscoté fait de coins et recoins, passerelles et escaliers = 342 marches, moins que les 500 souvent annoncées. La forteresse "médiévale" est en fait une reconstitution à la gloire de l'empereur Guillaume / Wilhelm II – d'où les « W » logés dans les moindres détails de la décoration et les armoiries françaises reléguées au-dessus de la porte des toilettes. Tout en haut se découvre un panorama imprenable et délicatement embrumé sur la plaine d'Alsace, les Vosges et la Forêt Noire.

En redescendant, la cohorte croise le vaillant Fredo qui s'est extirpé du peloton pour aller conquérir le BPF au sommet du Haut-Koenigsbourg.

Le pique-nique pris sur l'idyllique « aire d'accueil » de Thannenkirch, équipée tout confort (bancs et fontaine) permet d'envisager sereinement la descente vers la grande ville, Colmar.

Tout comme les villages visités lors de la 1re étape, Colmar n'a pas encore sorti les géraniums – et l'emblématique pont Turenne est en travaux – mais les décorations de Pâques sont toujours présentes aux fenêtres et devantures ; la ville est donc quelque peu envahie par les lapins, lièvres et autres animaux aux grandes oreilles. En revanche, la ville n'est pas encore complètement envahie par les touristes, ce qui autorise une flânerie agréable dans la Petite Venise – certes toute petite, mais toute mignonne.

Jeudi 3e étape : Wettstein – Munster – Route des Crêtes

Le temps se gâte, les cyclistes ont le moral et les mollets en berne ; plusieurs d'entre eux choisissent l'option touristique, qui leur permet de revenir sur les lieux de leurs exploits des jours précédents.

Après une halte à la nécropole du Linge au col du Wettstein, histoire de se rappeler que l'Alsace n'a pas toujours été la terre de paix qu'elle est actuellement, une descente vertigineuse amène à Munster. La ville a peu de caractère, hormis son imposante église abbatiale en grès rouge ;

en revanche, c'est la ville des cigognes, il y a des nids partout, y compris dans les arbres et accrochés on ne sait comment sur les toits les plus pentus. Il est très sérieusement (ou pas, qui sait ?) recommandé de ne pas se promener trop près des toits en raison des chutes de branches depuis les nids.
Munster est aussi la ville du fromage, qui possède sa Maison. Le conditionnement sous vide évite de parfumer les voitures de façon trop durable.
Le ciel s'assombrit de plus en plus, autorisant quand même quelques beaux panoramas depuis la Route des Crêtes. Au sommet du Hohneck, envahi par des cyclos

néerlandais - les garçons prêts à en découdre, les filles attendant sagement l'éclaircie dans le van, la compagnie juge plus sage de pique-niquer à l'intérieur de l'auberge... et est bien récompensée (les accueillants aubergistes aussi) par des tartelettes aux myrtilles.

L'étape sera raccourcie en raison des mauvaises conditions climatiques, les arrêts au Lac Blanc et au Lac Noir étant réduits, tout comme la visibilité, au minimum.

Vendredi : épilogue

De façon tout à fait inespérée, le temps s'est levé, ce qui autorise une nouvelle, et cette fois fructueuse visite au Lac Noir et au Lac Blanc, avant de repartir plein ouest et de quitter cette Alsace si accueillante.

Pour conclure, un grand merci à l'organisateur du séjour et aux participants, sur deux jambes, deux ou quatre roues, pour leur bonne humeur et leur convivialité.

Ivan SACHE (photos Denise)

sur une sortie route !...

Vélizy : la Cour Roland

Depuis l'existence du CCVP, les cyclos qui ont envie de retrouver la forme, montent parfois à Villacoublay pour faire quelques tours de base... mais connaissent-ils la Cour Roland, située à la pointe sud-ouest du circuit de 8,5 km ?

La Cour Roland est un parc de 35 hectares situé sur la commune de Jouy-en-Josas, en limite de Vélizy ; ce vaste domaine

possède des arbres vénérables. Datant du Moyen-Age, 20 propriétaires s'y sont succédés, dont les principaux suivent.

La Cour Roland, au fil de l'histoire :

- *vers 1360, c'est une dépendance de l'abbaye bénédictine du Val Profond à Bièvres.*
- *en 1591, Jean Gobelin… dont les descendants vont fonder la célèbre manufacture de tapisserie à Bièvres.*

- *en 1660, l'architecte Broutel dispose d'une maison bourgeoise, qu'il agrandit et embellit par un jardin à la française avec bassins et jets d'eau.*

- *en 1770, le juriste Conrad-Alexandre Gérard, qui va devenir diplomate. Il établit des contacts avec les récents 13 Etats-Unis, et signe au nom du roi Louis XVI, avec Benjamin Franklin un traité d'amitié et de commerce en 1778.*
- *en 1849, le domaine est vendu par adjudication à Julien Adanson, né au Caire. Il agrandit la propriété, transforme le parc, et ajoute la grotte artificielle au bout de la pièce d'eau. En 1855, il lègue une partie de sa fortune à la commune de Jouy-en-Josas pour créer l'hospice Ste-Suzanne.*
- *en 1875, le baron Pellenc achète tout le domaine. Son fils, un général, en hérite. Le château – qui jouxte la base aérienne de Villacoublay – est gravement bombardé durant la guerre de 39/45 : il sera rasé dans les années 1970.*

La Cour Roland aujourd'hui :

- en 1970, l'Etat acquiert le domaine pour créer le Syndicat Intercommunal Jouy-Vélizy, permettant d'installer des terrains de sport, et de créer – dans les communs du château non détériorés – un Centre Culturel et Artisanal, et un relais nature.

Source : sites internet

J R

pêle-mêle

Vocabulaire cycliste

(12e)

Voici un bréviaire non exhaustif de 40 expressions employées dans les pelotons.
Il devrait être assez complet, afin de décrypter et enrichir les dialogues croustillants du CCVP.

Classé par ordre alphabétique, avec des exemples… il sera distillé comme un feuilleton… groupé par 2 ou 3 formules !

Sauter : subir une défaillance soudaine, qui vous empêche de suivre d'autres coureurs.
Quand un coureur roule trop vite, et explose après être passé "dans le rouge", on dit aussi qu'il s'est fait "sauter la caisse".
Exemple : « Il a sauté à 2 bornes du sommet ».

Scotché (ou "collé") : quand on n'est pas en bonne forme et qu'on n'avance pas vite… ou que les sensations ne sont pas bonnes.
Exemple : « Hier j'ai fait 100 bornes, j'étais scotché à la route »…
ou encore : « J'étais collé au goudron ».

Soins : c'est le dopage (quand un coureur vous parle des "soins", il n'y a pas d'équivoque !).
Exemple : « Il aurait pu passer pro, mais il a eu peur des soins ».

Source internet **JR** (à suivre)

ECRIVONS !

Sénèque* a dit :

« Ce n'est pas parce qu'écrire est difficile, que nous n'osons pas
…c'est parce nous n'osons pas, qu'écrire est difficile ! »

* Sénèque était un philosophe romain (1er siècle après JC)

<u>Ils ont participé à l'élaboration du n° 63 :</u>
François Dekkil
Monique Eck (Ivan)
Michel Jaeglé
Patrick Loisey
Joël Ruet
Claude Serin
Qu'ils en soient remerciés (désolé si quelqu'un est oublié)